

l'économie ! n'aient pas réduit leurs salaires à la somme de \$4 par jour comme le demandait la requête ? C'était bien raisonnable. Pourquoi l'orateur n'a-t-il pas, dans le but bien louable de sauver le pays, consenti à réduire son salaire à mille piastres ? C'est encore un joli denier pour deux mois. Non, ils ne l'ont pas fait, et ils ne le feront pas, car ce sont tous des blagueurs.

Pour remédier au malaise politique et commercial que nous ressentons, le *Cancan* propose aux charpentiers de St. Roch et de St. Sauveur de s'unir à lui pour fonder une société pour la construction des navires. Cette société se composant des ouvriers seuls qui peuvent travailler aux navires, nommerait un comité pour s'aboucher avec nos représentants et les gouvernements afin d'obtenir d'eux et de M. Isidore Thibeau l'aide nécessaire pour mener l'entreprise à bonne fin.

Tous les députés des deux chambres locales et fédérales seraient mis en demeure de souscrire chacun une somme de \$200 sinon... gare à leur prochaine élection ; pas un seul d'entre eux ne retournerait en Chambre. L'association aurait des candidats dans toute la Puisseance et le peuple n'enverrait en parlement que des ouvriers. C'est alors que nous verrions de la besogne en Chambre et non pas seulement des discours, et encore des discours. L'on voterait de l'argent pour la colonisation, l'agriculture, la protection, et la construction des navires et puis, hurra à l'ouvrage les amis. La besogne de façonner mûrement les lois serait laissée au Conseil-Législatif, qui ne veut pas se dissoudre pour un diable... de

CORRESPONDANCE PARISIENNE.

Monsieur le Rédacteur,

Je me rends aujourd'hui à la promesse que je vous avais faite de vous donner des nouvelles de notre grande exposition universelle. Il y a tant de sujets divers, tant de choses à vous dire, que je ne sais vraiment par quel bout commencer.

J'ai examiné avec beaucoup d'intérêt une machine à répercuter les sons de la voix. Cette machine faite en forme de cornet-a-piston a été fabriquée sur la demande de votre marchand populaire M. Z. Paquet. La grande étendue de son nouveau magasin nécessitera un pareille machine



M. MORRISSETTE A LA RECHERCHE DE SES OEUVRES LITTÉRAIRES PARUES, ET DEVANT PARAÎTRE.

Vous vous souvenez encore chers lecteurs de ce grand jeune homme à la chevelure bouclée, au front pensif, (signe de génie) aux yeux tristes, (signe de soucis) au nez cassé, (signe de malheur,) à la lèvre narquoise, (signe d'imagination), vous vous en souvenez, disons-nous, lorsque vous le voyiez passer dans les rues de Québec, coiffé d'un large feutre, et une liasse de journaux et de papiers sous les bras : mais *Quantum mutatus ab illo!* c'est-à-dire en français, combien il a changé depuis ce temps-là. Si vous voulez le rencontrer maintenant, il vous faut aller à Montréal : Il a encore la même physiologie ; à part ses yeux qui sont plus tristes et plus baissés qu'ils ne l'étaient lorsqu'il demeurait à Québec, et la raison en est bien simple. Fatigués de chercher inutilement les pages envolées des "Mémoires d'un Zouave Pontifical à Rome" par M. F. Morissette, ces yeux déjà tristes sont maintenant tournés dans la direction que vous les voyez représentés plus haut ; M. Morissette, car c'est bien lui, et il y a déjà longtemps que vous l'avez reconnu, cherche maintenant fortune, monté sur "Le Cochon" journal vu d'un très mauvais œil par ses concitoyens "Le Canard" et le "Crapaud."

Ces deux derniers n'aiment pas à entendre le grognement désagréable du "Cochon" La guerre entre eux est inévitable et nous craignons beaucoup d'apprendre par les prochaines dépêches les résultats sanglants et peut-être mortels de la bataille.

Au quel des trois la victoire restera-t-elle ? Nous n'en savons rien. Le "Canard" et le "Crapaud" sont des animaux très-inoffensifs, tandis que le "Cochon" est la brutalité même. Mais d'un autre côté, le "Canard" est léger, le "Crapaud" saute bien, lorsque le "Cochon" n'est que lourd et pesant.

Attendons les dépêches.

s'il veut réussir à se faire entendre d'un bout à l'autre.

J'ai admiré aussi avec étonnement une machine destinée à grandir les individus dont la taille est au-dessous de la moyenne ; cette machine qui est d'un fonctionnement assez compliqué, a été retenue par trois citoyens de Québec, MM. Toussaint épicier, Simard, marchand et Boisvert chapelier.

Une teinturerie perfectionnée destinée principalement à changer le rouge en bleu, et le bleu en rouge attire les regards de tous les visiteurs. J'ai vu plusieurs noms de députés de Québec attachés à cette machine ; je ne sais pas si ces noms sont là en qualité d'in-

venteurs ou d'acquéreurs, je n'ai pu obtenir de renseignement précis à ce sujet. Voici les quelques noms que j'ai remarqués : MM. Wurtele, Price, Maquen, (Mathieu je suppose), Turncoat (Turcotte), Theshame (Deschênes), Irvine, Tarte. Les Français ont la manie d'anglifier tous les noms canadiens ; ils ne savent pas que dans certains cas ce changement de nom est une allusion ironique à certains actes de la vie de ces personnes. Parmi tous ces noms que j'ai cités il n'y a que celui de M. Tarte que les Français n'ont pas réussi à anglifier ; peut-être le trouvaient-ils assez baroque comme cela.

Je n'ai pu m'expliquer à quel

titre le nom de M. Tarte se trouvait attaché à cette machine ; j'espère que vous m'en donnerez l'explication à votre prochaine lettre. Informez donc, s'il vous plaît, de l'existence de cette machine mes amis de St. Roch ; principalement Messieurs Marié, Dr. Samson, Brunel pharmacien, Arthur Turcotte, épicier, Louis Paradis, marchand, Dr. N. E. Dionne, Simard, marchand, P. V. Valin, St. Michel, Bob-Smith, Tourangeau, Dr. Fiset et Dr. Dion de St. Sauveur. Si ces messieurs n'ont pas l'intention de se faire teindre eux-mêmes, c'est-à-dire changer du bleu au rouge ou du rouge au bleu, ils pourront du moins, s'ils se procurent une telle machine s'en servir pour teindre beaucoup d'électeurs, ce sera un moyen très simple pour eux de cabaler et d'emporter la victoire dans les élections. C'est une machine qui devrait avoir un grand débit dans le Canada.

" Au revoir."

José GRANDNOUVEL.

LA FAMEUSE SÉANCE.

L'Orateur prend son siège à huit heures précises. — Cinquante-deux députés sont à leurs sièges.

Ils ont tous l'air de criminels que l'on traduit au bûcher. L'orateur lui-même, a l'air encore plus criminel, il est possible, que les députés.

La tâche qu'ils vont avoir à remplir tous ensemble est donc bien difficile, pour que leur gaîté en soit affectée. Cela intrigue le *Cancan* ; il a hâte de voir ce qu'il va en résulter. Pourvu que ça ne finisse pas comme la fable de la Fontaine dans laquelle "la montagne en travail enfante une souris." Les ordres du jour sont appelés, les uns après les autres, sans apporter aucun éclaircissement sur cette mine d'écolier en pénitence que persistent à garder les députés. A mesure que les ordres du jour défilent, leur petit train sans amener aucun incident, l'on voit la figure de l'orateur passer du rouge au bleu et du bleu au rouge. Sera-t-il Dieu, table ou cuvette ? Voilà ce qui intrigue le *Cancan*, qui a toujours de la compassion pour celui que l'on nomme Orateur, et qui n'a jamais sa chance de faire un discours. Cette année la position d'orateur a paru au *Cancan* moins enviable qu'il ne se l'était imaginé jusqu'à présent. Le *Cancan* qui a le cœur tendre, n'a jamais pu comprendre que l'on se permit tant d'invectives, tant de gros mots à l'égard d'un homme parcequ'il a tourné son capot. (Turncoat). Et principalement puisque cet homme n'a pas le droit de dire quelques mots pour sa défense. Il est bien vrai que cet homme a les journaux pour se défendre : il peut écrire. Ecrire ! mais... *scripta manent*, les écrits restent, et c'est justement pour avoir écrit une ou deux fois qu'il était conservateur et opposé au Cabinet Joly que ce malheureux Orateur se voit en butte à tant de malveillantes attaques. Non il n'écrira pas, il n'écrira plus, jamais, jamais. Oh quel homme malheureux !

Mais revenons à nos moutons, reve-